

## Chroniques d'un imposteur

Du 10 mars au 4 avril 2009, le Studio de création Marc-Doré du Théâtre Périscope se métamorphose en local de conférence pour accueillir la nouvelle création du Théâtre de Chambre, *DIX – Anatomie d'un désordre*, écrite et interprétée par Vincent Champoux. Pensée méthodique, fourberies, cynisme et désinvolture se fusionnent pour créer un amalgame des plus explosifs.

Benoît Langevin (Vincent Champoux), conférencier émérite, est convié par le directeur du réseau des bibliothèques à livrer un exposé portant sur la modernisation des systèmes de classement. Alors que débute sa présentation, l'homme paraît agité et affirme tout de go ne pas être celui qui est attendu. De son vrai nom, Melville Pagé, il prend alors l'initiative d'explorer, de façon beaucoup plus personnelle, le système de classification décimale de Dewey, dont les dix classes générales sont supposées pouvoir catégoriser l'ensemble du savoir humain. De fait, l'ordre et la logique importent moins lorsqu'il devient question de parcourir le chaos sous-jacent aux différentes identités usurpées par le protagoniste au cours de sa vie.

Les références au système de Dewey sont multiples dans la mise en scène de Stéphan Allard. De l'espace scénique à la psychologie du personnage en scène, le concept de l'ordre côtoyant de près le désordre est omniprésent et semble ici se traduire par une quête absolue de l'équilibre. Tel un confessionnal, une chaise rouge surélevée occupe le centre de la salle, bordée par des centaines de caisses de rangement qui servent également de surface de projection aux diapositives et aux éclairages. Peu à peu, ces boîtes se disperseront pour laisser place à une toile de Jackson Pollock, dont la technique relevant de l'abstraction n'est pas sans faire allusion à l'identité trouble du personnage. La lumière, tantôt colorée, tantôt aveuglante, définit les transitions entre les diverses vies de Melville et les brusques retours à la conférence. L'ambiance sonore suit le même courant, oscillant entre la légèreté de l'utopie et le poids du quotidien.

Vincent Champoux signe un texte remarquable qui interroge et met en lumière la démarche du comédien. Ce dernier n'est-il pas, lui aussi, un imposteur, prétendant être un individu qu'il n'est pas et feignant des émotions qu'il ne ressent pas ? En ce sens, le jeu est nuancé et convaincant, le rythme, saccadé. Tous les éléments de ce long soliloque conduiront à une réflexion plus approfondie sur le déni de soi, la quête identitaire et le besoin intrinsèque d'appartenance à la société.

Défiant en plusieurs aspects les fondements traditionnels du théâtre, la mise en espace autant que le propos de *DIX – Anatomie d'un désordre* invitent le spectateur à faire partie intégrante du jeu. Du reste, tant l'entrée en scène précoce du personnage que l'absence d'une histoire linéaire engendreront questionnements et confusions pour quiconque prenant part à cet exercice audacieux.

**Joëlle Audet-Robitaille**

**24 ans**